

J'ai beaucoup entendu d'Amij. Apres dinner vers les
 deux heures il ira trouver V. A. et lui rendra compte,
 pourquoy il s'est tenu coy jusques oris; a sçavoir parce
 que M. Motteville et moy lui avions parlé de par
 V. A. a ce qu'il ne se voulust pas formaliser des
 submissions de Cromwell. Maintenant que je l'ay
 asseuré que V. A. aura son entrée agréable, et
 que mesmes son debvoir l'y porte, estant chef de ce
 conseil, qui a eu ordre d'accorder l'affaire, il
 s'acquittera ouistement de ce debvoir.

Jusques a present Cromwell ne lui a parlé de rien,
 mais tousiours son communiqué avec Franche. ce qui
 lui fait croire qu'aujourd'hui il pourroit faire ouistement
 de sa negociation au conseil, pour commencer a pousser
 les procedans de justices. ce qui arrivera, d'adieu lui
 dira, qu'il y a longtemps qu'il debroit avoir fait
 cette communication a la Cour, et non pas maintenant,
 apres avoir gasté tout; et que lui mesmes s'est
 veu aller parler a la Princesse d'Orange, pour
 sçavoir au vray a quoy tient ce grand affaire, que
 c'est une doute que tout la Cour de Hollande ne
 pourroit ajuster.

Je conseilera a V. A. de faire mettre par écrit des
 Articles de son costé, comme elle se voit contente de
 le passer pour trouver la paix. Alors V. A. pourra
 lui envoyer vers le soir ce que M. Motteville a copié
 de ma main, si ce n'est que V. A. y vaille faire
 deux rajus quelque chose. L'intention de d'adieu
 est de ne vouloir pas se tenir coy a Cromwell,
 pour ce qui regarde les submissions.

Mais mesmes a l'égard de la Cour, laquelle il s'agit de pousser a la raison
 que ce n'est opiniastré en cette sorte; De quoy la Cour s'opposera avec regard, elle dira a quoy l'on
 Desireroit accorder. L'on croit que les autres parties de trairer jusques a ce qu'il y aigne d'opposer
 du megar de se tenir coy, mais j'ay dit a d'adieu, qu'en y pourroit fil mieux qu'en n'ajustant
 a l'adieu, et qu'en n'ajustant de bon heur.